

On connaît les faits. L'orchestre des concerts populaires ayant refusé d'exécuter l'ouverture de *Rienzi*, M. Pasdeloup l'avait remplacée par celle d'*Oberon*. Réclamations d'une partie du public, protestations de la majorité; allocution du chef d'orchestre populaire à son auditoire et clôture de l'incident.

Tout cela n'est pas bien grave, mais il n'en faut pas davantage pour que la question Wagner renaisse de ses cendres, plus oiseuse et plus irritante que jamais.

Richard Wagner n'aime pas la France: il a pour cela plus d'une raison. Jeune et plein d'illusions, il vint à Paris et y trouva la misère; il y revint plus tard pour y rencontrer la haine. Mais quelle haine? Celle de la coterie allemande qui le persécutait depuis longtemps de l'autre côté du Rhin. C'était elle qui faisait les frais de la guerre dont un Prussien était le général en chef. Pendant dix ans cette guerre n'a pas cessé, furieuse, implacable, et cela n'a pas empêché Richard Wagner de devenir le héros des concerts populaires, en dépit de quelques orages (excitants suprêmes du succès) dont la tension électrique ajoutait encore aux jouissances des fervents de la musique de l'avenir, plus nombreux de jour en jour. Enfin, la Société des concerts du Conservatoire, cédant au courant de l'opinion, ouvrit son sanctuaire à l'infidèle; on l'y accueillit à bras ouverts. Le Théâtre-Lyrique monta *Rienzi*, qui réussit. Pendant ce temps-là, qui songeait aux compositeurs français? Les concerts populaires n'y songeaient guère, la Société des concerts n'y songeait pas, et les théâtres cherchaient, par tous les moyens possibles, à les décourager. M. Wagner est donc bien mal fondé à dire, comme il l'a fait dernièrement, que les Français sont incapables de comprendre d'autre musique que la leur. Nulle part M. Wagner n'a de plus grands admirateurs qu'à Paris, où bien des gens, sans connaître de lui autre chose que deux ou trois morceaux détachés, sans connaître la langue allemande, en un mot sans connaître ses œuvres, ont pressenti son génie par une sorte d'intuition. C'est plus que de l'enthousiasme, c'est de la foi. Ce n'est pas assez, paraît-il, pour cet homme insatiable. Laissons-le donc en paix, et puisque le public commence à témoigner à la jeune école française un intérêt marqué, ne contrarions pas ces bonnes dispositions.

Ce serait peut-être le cas de demander pourquoi les critiques qui font profession de haïr Richard Wagner en parlent sans cesse, à tout propos et hors de propos. Un musicien fait-il de la musique sérieuse, c'est du Wagner; si un autre fait de la musiquette, à la bonne heure, ce n'est pas du Wagner! Si une locomotive siffle, encore du Wagner. C'est bête et agaçant. De grâce, messieurs, un peu moins d'acharnement, ou l'on finira par croire que cette animosité persistante n'est qu'une réclame déguisée!

PHÉMIUS

**LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 2 novembre 1872,
p. 222**

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 2 NOVEMBRE 1872

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°28

Year: 1^e année

Series:

Pagination: 222

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article: L'INCIDENT WAGNER AUX CONCERTS POPULAIRES

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilletton

Cross-reference: